

« Éveillons-nous aux besoins des générations présentes »

Michel Puech, philosophe des sciences et enseignant à la Sorbonne, nous donne sa définition du développement durable et rappelle l'impérieuse obligation de repenser l'idée de progrès et le rapport que l'homme entretient avec la nature.



Comment définissez-vous le développement durable et quels en sont les fondements philosophiques ?

M. P. Le développement durable est une opportunité pour les philosophes de se rendre utiles à la communauté : on a rarement vu une notion aussi mal définie acquérir si

vite une telle importance. Donner un sens précis à la notion est sans doute la question la plus urgente du développement durable... pour ceux qui veulent le défendre.

Tout le monde cite la définition « officielle » du développement durable, dans le rapport Brundtland (1987), définition formulée en termes de « besoins des générations futures » que nous devons respecter dans la manière dont nous satisfaisons nos propres besoins. La signification philosophique de cet impératif a été beaucoup critiquée¹. Plus que la notion de « besoin », ou la notion très contestée de « développement »², c'est la posture moralisatrice qui m'inquiète. Pendant très longtemps on nous a mobilisés et on nous a fait honte en faisant parler les morts, nos glorieux ancêtres. Voudrait-on nous mobiliser et nous faire honte en faisant parler les non-encore-nés ?

Nous pourrions chercher une formulation de nos nouvelles valeurs communes en termes de responsabilité plus que de culpabilité : décidons réellement de ce que nous faisons, réapproprions-nous,

démocratiquement et individuellement, nos projets de vie et prenons conscience de leurs coûts, humains, écologiques, symboliques. Parlons alors d'importance plus que d'urgence, et éveillons-nous aux besoins des générations présentes, que nous cherchons peut-être à ne pas « voir » au moyen de cette focalisation sur le « prévoir ». Le problème est bien que de nombreuses situations insoutenables existent déjà et semblent très durables.

Parlons finalement de soutenable,

« Comment faire autrement ? Se poser cette question est une exigence que doivent assumer tous les promoteurs du développement durable »

en un sens très fort, plutôt que de « durable ». Comment justifier philosophiquement que le seul fait de durer constitue une valeur ? Soutenable dit bien l'aspiration à de nouvelles valeurs d'authenticité : des individus et une espèce qui peuvent se soutenir, au sens éthique comme au sens écologique.

Quelle rupture le développement durable introduit-il par rapport à l'idée de progrès ?

M. P. La civilisation occidentale, rationnelle, scientifique, semble intégrer à un niveau très profond l'idée de progrès, comme une de ses valeurs indiscutables.

Pouvons-nous imaginer une rupture dans notre conception du progrès ? L'ambiguïté de fond est étonnamment simple. S'agit-il de continuer notre civilisation industrielle en aménageant ses conséquences, notamment écologiques ? C'est l'option du développement durable institutionnel, et la raison pour laquelle les institutions publiques et les entreprises sont favorables au développement durable. Pour que tout puisse continuer. S'agit-il d'interrompre la course de notre civilisation industrielle, pour accorder de l'importance à d'autres valeurs ? C'est l'option du développement durable contestataire, et la raison pour laquelle les militants du développement durable se perçoivent comme des « alternatifs ». Pour que tout change radicalement. La représentation de notre avenir n'est plus, comme à l'ère industrielle, celle d'un accroissement des biens produits et consommés. Mais il ne faut pas remplacer cette idéologie du progrès par une autre, qui serait celle de la « décroissance ». Le véritable défi du développement durable contestataire, qui me semble le plus authentique, est l'idée que l'avenir nous appartient, tout simplement : nous avons les moyens de le faire, avec notre puissance technologique notamment, nous devons maintenant nous donner les moyens de l'assumer. À l'ancien impératif de progrès succéderait un impératif d'éveil, de prise de conscience.

Dans quelle mesure le développement durable modifie-t-il le rapport entre l'homme et la nature ?

M. P. L'essentiel réside effectivement dans les nouvelles manières de concevoir l'habitation humaine de la nature. La relation avec la nature de notre civilisation industrielle est très simple et se résume

dans le rapport d'exploitation. Nous exploitons la nature, dans tous les sens du terme, y compris les moins soutenables. Selon le philosophe Martin Heidegger, nous sommes toujours engagés dans cette attitude d'exploitation parce que nous percevons la nature, l'ensemble des choses qui existent, comme des instruments, des ustensiles potentiels pour notre usage, ou des réserves d'énergie à notre disposition. Selon les premiers théoriciens du développement durable³, dans cette attitude, nous oublions tout simplement la nature. Nous oublions que nos vies biologiques et nos activités économiques ont pour cadre une sphère unique et complexe, à la surface de cette planète.

En même temps, nous avons eu tendance à oublier que nos activités ont des conséquences dans

la sphère humaine et sociale, parce que nous ne nous intéressons qu'aux indicateurs du « progrès » économique et industriel, le progrès de la puissance.

Comment faire autrement ? Se poser cette question est une exigence intellectuelle minimale que doivent assumer tous les promoteurs du développement durable. On sabote cette aspiration, volontairement ou non, quand on lui substitue la question : comment continuer à faire la même chose en aménageant à minima les dommages collatéraux ? Nous pouvons faire autrement, d'abord en concevant notre habitation de la biosphère et de la sphère humaine, culturelle, selon d'autres valeurs que celles de la puissance et du pouvoir. Si ce n'est pas cela qui change, cela signifiera que la logique de la puissance et du pou-

voir a réussi à instrumentaliser, pour se maintenir, les nouvelles aspirations que nous baptisons, maladroitement, « développement durable ».

PROPOS RECUEILLIS PAR ARMELLE LAPERRIÈRE

1. Franck-Dominique Vivien, Le développement soutenable, Paris, La Découverte (Repères), 2005 ; René Riesel, Jaime Semprun, Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2008 ; Romain Felli, Les deux âmes de l'écologie : une critique du développement durable, Paris, L'Harmattan, 2008.
2. Gilbert Rist, Le développement. Histoire d'une croyance occidentale, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.
3. Nicholas Georgescu-Roegen, La décroissance. Entropie, écologie, économie, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1979, 2^{de} éd., Paris, Sang de la Terre http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu_roegen_nicolas/decroissance/decroissance.html ; René Passet, L'économie et le vivant, 1979, 2^e édition, Paris, Économica, 1996.

Découvrir
Michel Puech a publié en 2008 *Homo Sapiens Technologicus. Philosophie de la technologie contemporaine, philosophie de la sagesse contemporaine.* - Paris : Éd. le Pommier, 2008, 487 p. À télécharger sur : <http://technosapiens.free.fr>

Contact
Michel.Puech@paris-sorbonne.fr

La lettre

du développement local

HORS - SÉRIE

N°3 - 2009 - 10€

www.projetdeterritoire.com

Développement durable

Les collectivités actrices du changement

Portraits
Régions, Départements, intercommunalités, communes...
14 collectivités en action

Point de vue
Quel avenir pour le développement durable ?
4 experts prennent la parole

Découvrez le guide
Des ressources pour l'action
60 centres de ressources répertoriés,
40 sites internet recensés...